



Le vison d'Amérique, nouveau prédateur pour les oiseaux de mer

Un plan d'action couronné de succès

Pierre LE FLOC'H & Alain THOMAS



La découverte d'une nouvelle espèce est d'ordinaire très bien perçue par les naturalistes, mais il est des cas où ce constat, loin de les réjouir, rend encore plus aléatoires leurs efforts de maintien de la biodiversité.

©P. Le Floch

Récemment, deux nouvelles espèces de prédateurs se sont installées sur le cap Sizun et à Goulien : le faucon pèlerin pour lequel il s'agit d'un retour, et le vison d'Amérique, espèce exogène pour laquelle il s'agit de l'irruption dans de nouveaux habitats. La recolonisation de ses anciens sites de reproduction par le faucon pèlerin s'inscrit dans une dynamique régionale naturelle et réjouissante alors que l'expansion des populations sauvages de visons américains constitue une nouvelle illustration des conséquences néfastes résultant des introductions, ici comme ailleurs en Europe.

Parmi d'autres mammifères

Les populations d'oiseaux de mer du littoral de Goulien côtoient un certain nombre de mammifères potentiellement prédateurs. Le blaireau fréquente le plateau mais ne s'aventure guère en falaise. Le putois est déjà plus à l'aise dans les reliefs escarpés des falaises et présente un comportement franchement plus agressif. La loutre est connue pour la prédation occasionnelle d'oiseaux marins. Mais difficile de lui

attribuer une quelconque responsabilité à Goulien, puisque ce n'est qu'au printemps 2006 qu'ont été collectés les premiers indices de présence de l'espèce depuis la création de la réserve en 1958. Finalement, les prédateurs terrestres connus pour exercer une pression non négligeable sur les oiseaux de mer dans le cap Sizun sont le **renard** et la **fouine**, que ce soit sur les falaises continentales ou sur les îlots d'estran. Sur ces mêmes îlots, on ajoutera le **rat noir** à la liste. Pour qui connaît les talents de grimpeur de la fouine et l'adaptabilité du renard, il peut sembler étonnant que l'arrivée du vison d'Amérique puisse avoir un impact perceptible sur les populations locales d'oiseaux, et pourtant...

Portrait d'un nouveau venu

Sa coloration mise à part, le **vison américain** est fort comparable à notre putois, en taille et en comportement. Cependant, par rapport à ce dernier, il est très à l'aise dans l'eau tout en étant un excellent grimpeur. Les premières mentions de l'espèce sur la réserve remontent à 1998. Mais il est envisageable que les cas de prédation massive constatés en 1984 sur *An Avrelleg*, et en 1986 sur *Karreg ar Giliawed*, soient déjà

le résultat de passages de visons. Ces deux cas sont assez difficiles à clarifier car ces deux îlots d'estran (c'est-à-dire accessibles à marée basse) sont potentiellement accessibles à la fouine. Les traces laissées sur place par le prédateur sont difficilement attribuables au vison, ou à la fouine, dans ce genre de configuration.

Les passages printaniers de mustélidés sur les colonies d'oiseaux se soldent par un pillage systématique de tous les nids accessibles. La plupart du temps, seuls les œufs sont consommés. Les poussins et adultes présents sont généralement tués. Si les éléments ne manquent pas pour attester le passage d'un mustélidé, il est ardu, au vu des indices, d'être certain de son identité. En falaise, aucune empreinte ne vient aider l'observateur. Les œufs et les cadavres sont souvent porteurs de marques de crocs, mais l'écartement de ces derniers et la localisation des morsures sont comparables pour les deux espèces. La rare présence de crottes sur les scènes de prédation ajoute de la difficulté.

Pour les îlots qui ne sont jamais reliés à la côte à marée basse, la situation semble plus claire. Aucun cas de prédation par mustélidé n'y avait été constaté avant l'arrivée du vison. Depuis, la présence du vison d'Amérique a été mise en évidence grâce au programme de capture.



© Aline Bilochi.

En 2000, soit deux ans après le probable établissement d'une petite population de visons, le bilan de la présence de cette espèce sur le littoral de Goulien est sans appel : il ne reste plus que 25 des 90 couples de **cormoran huppé** connus précédemment sur *Millinou Bras*. Les quatre couples d'**océanite tempête** de *Karreg ar Skeul* ont disparu, anéantissant du même coup la population locale, et une quarantaine de couples de goéland argenté manquent à l'appel... Pour noircir le tableau, nous pourrions ajouter que les derniers alcidés du cap Sizun encore nicheurs, à savoir vingt-deux couples de **guillemot de Troïl**, se sont, cette année-là comme aujourd'hui, concentrés sur le *Millinou Kermaden*, c'est-à-dire à la portée du vison d'Amérique.

Dès 1998, l'équipe de gestion de la réserve s'inquiète de l'installation de cet indésirable. Vu la stratégie d'utilisation des lieux du vison, il semble difficile de mettre en œuvre des réponses efficaces pour limiter sa prédation pendant la saison de reproduction des oiseaux de mer. La bibliographie sur les mœurs et habitudes de l'espèce commence à être abondante. Elle n'apporte cependant guère d'éclairages sur la localisation possible des tanières et autres abris potentiels, ou sur les voies privilégiées d'accès à la côte.

Force est de constater que le littoral de la réserve ne correspond en rien aux différents types d'habitats connus pour cette espèce. Le vison américain est une espèce qui vit en relation étroite avec l'eau, mais il se montre bien moins exigeant de ce point de vue que son homologue européen. Sur le littoral de Goulien, l'eau ne manque pas. Mais l'eau douce y est peu abondante. La faune aquatique qui y vit n'est pas suffisante pour assurer la survie d'une population, même restreinte, de visons. Leur présence permanente ne peut donc s'expliquer que par l'exploitation du milieu marin. Se pose alors la question de l'accès aux ressources alimentaires du milieu marin : la zone est très exposée et l'estran est régulièrement balayé par les vagues pendant la basse mer ! Pour cette raison, il paraissait peu probable que ces visons soient cantonnés à demeure dans les falaises.

Tâtonnements dans le brouillard

À la fin de l'année 1999, nous décidons néanmoins de lancer une campagne de

piégeage des visons. La marée noire de l'Erika et l'implication de l'équipe de la réserve au centre de soins pour oiseaux mazoutés de Saint Vio repousse à la mi-mai 2000 la mise en place du plan de piégeage.

Le but unique de l'opération consiste alors à permettre un bon déroulement de la reproduction. La stratégie retenue vise à piéger à proximité des colonies, soit en haut de falaise, soit en bas de falaise dans les chaos de blocs et autres abris naturels. Les dix pièges utilisés sont des belettières à une porte, appâtées avec du poisson frais dans un premier temps, puis du poisson salé dans un second. La topographie des lieux et le piégeage sur des îlots compliquent beaucoup la tâche.

Onze secteurs différents sont alternativement piégés avec 1 à 4 pièges, soit 26 emplacements différents. Dans la mesure du possible et pour une meilleure efficacité, les pièges sont placés à couvert.

À la fin juillet, 2 femelles adultes sont capturées et euthanasiées. Mais un vison résiste aux pièges sur *Millinou Brazet* 5 rats noirs sont capturés et relâchés.

De cette courte saison découle une nouvelle stratégie basée sur quatre éléments : l'amélioration des belettières, un démarrage plus précoce du piégeage (dès janvier), une extension de celui-ci aux ruisseaux débouchant dans le littoral de la commune, et le maintien d'un piégeage de sécurité sur les sites sensibles déjà traités en 2000.

Résultats et enseignements de la saison de piégeage 2001

L'hypothèse selon laquelle les ruisseaux drainant les vallons perpendiculaires à la côte et peuvent constituer les lieux de séjour des animaux ainsi que les voies de passage vers le proche milieu marin, trouve immédiatement confirmation. Cinq visons y sont ainsi capturés. Parallèlement, sur les sites de nidification, aucune prédation par mustélidé et aucune capture, ne sont notées.

De cette expérience découlent plusieurs enseignements : les îlots sont bel et bien désertés hors saison de reproduction des oiseaux, les visons accèdent au littoral par les ruisseaux, un piège par ruisseau semble suffisant pour assurer un contrôle

Les belettières



Les belettières utilisées pour le piégeage des visons d'Amérique font 59 cm de long pour une section carrée de 21 cm de côté. L'axe de la porte s'articule au plafond de l'entrée alors que son extrémité est retenue par une tige métallique solidaire de la palette (à l'horizontale). Si la palette bascule, la tige libère la porte qui pivote et condamne la sortie. Quand la porte se referme, elle libère un étrier dont les 2 extrémités se logent dans les trous du grillage du fond du piège, empêchant toute possibilité de sortie de l'animal capturé.

Dans la pratique, il faut disposer d'un espace et d'un recoin d'au moins 46 cm de hauteur pour réussir à poser le piège avec son étrier qui a souvent du mal à coulisser correctement. Les articulations ont tendance à rouiller (la galvanisation a sauté à cause des soudures), ce qui entraîne un mauvais fonctionnement.

Les modifications apportées aux modèles d'origine sont les suivantes :

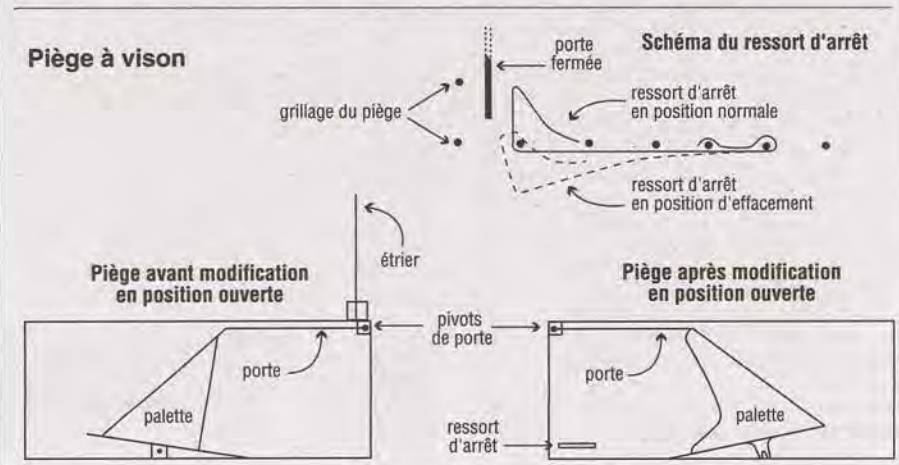
- l'étrier supprimé est remplacé par un

petit ressort en inox qui s'efface lors de la fermeture de la porte mais n'empêche la réouverture.

- la palette et la tige métallique sont remplacées par un coin de caisse en plastique.

- les 2 plaques de fer percées qui retiennent l'axe de la porte sur les côtés sont remplacées par l'équivalent en plastique.

Les avantages sont multiples. Il est plus facile de trouver des endroits compatibles avec une bonne intégration du piège (on a gagné une vingtaine de centimètres en hauteur), les mécanismes en plastique restent souples et le poids des belettières a été divisé par deux. Le passage au poisson salé plutôt que frais permet de moins manipuler le piège. On passe en effet de 3 jours de validité de l'appât, à 3 semaines minimum par temps pas trop humide. Moins un piège est manipulé, moins il sentira l'homme, et plus il aura de chance d'être efficace.



efficace, et un indice de présence le long de ces cours d'eau est rapidement suivi d'une capture.

Des opérations conduites les années suivantes, il ressort que le piégeage hivernal le long des ruisseaux suffit à éliminer les nouveaux venus, mâles erratiques ou jeunes femelles cantonnées après la dispersion familiale. Il semble aussi que l'importance de cette population locale soit en baisse car, depuis lors, seuls 2 mâles ont été capturés en 2002 et aucun autre animal depuis. L'année 2006 a certes fourni une observation directe d'un individu dans une des criques de la réserve à une date correspondant à la période de dispersion « post-émancipation ». Mais, là encore, aucune prédation n'a été enregistrée. Le phénomène paraît donc maîtrisé pour l'heure et constitue, à notre connaissance, un premier succès en France dans la lutte contre cette nouvelle menace pour les oiseaux de mer.

D'autres espèces ont été capturées et relâchées. Les plus fréquemment capturés sont les rats noirs sur les îlots ou dans les chaos de blocs en pied de falaise. Les autres espèces sont plus anecdotiques : campagnol amphibie, goéland argenté (poussin), couleuvre à collier, râle d'eau, et rat surmulot.

Conclusion

Depuis 6 ans que dure ce programme de prévention, on s'aperçoit, sur le plan technique et dans le cas de la réserve du cap Sizun, qu'une pression de capture minime – 2 pièges disposés 15 jours par mois sur les trois premiers mois de l'année – suffit à contrôler la population locale de visons sur quatre km de côte. Sur le plan conservatoire, on constate avec satisfaction une inversion des évolutions d'effectifs pour les cormorans huppés et les goélands bruns et argentés. Seule ombre au tableau, la petite colonie d'océanite tempête ne s'est pas reconstituée et l'espèce ne semble plus nicher dans le cap Sizun à l'heure actuelle.

Le cas du goéland brun mérite que l'on s'y attarde un instant. Longtemps marginale, la population reproductrice de cet oiseau a brusquement augmenté, passant de 15 à 80 couples, pour atteindre les 139 couples en 2006. Le point de départ de cette expansion se situe sur un îlot d'estran, *An Avrelleg*, où la population de goélands venait de régresser de manière spectaculaire suite à une prédation massive par des mustélidés et qui ne s'est pas reproduite les années suivantes ! Evidemment, un tel accroissement de population ne peut s'expliquer que par une immigration importante. Mais, lorsqu'on connaît la relation entre production réussie et fidélité au site chez les oiseaux marins, on peut raisonnablement penser que le programme de capture a joué un rôle dans l'évolution positive constatée pour cette espèce. ■

Pierre LE FLOC'H, Alain THOMAS,
Réserve du cap Sizun - 29770 Goulien
02 98 70 13 53 - reserve-cap-sizun@bretagne-
vivante.asso.fr

© P. Le Floch